



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 13 - Juin 2020

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99

Adresse du site informatique : <https://www.centre-memoire-amiens-citadelle.fr>

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

Des hauts et des bas !

Le monde traverse une crise sanitaire sans précédent qui a déshumanisé les rapports entre les personnes. Sombre période que nos aînés ont très mal vécue et qui restera gravée dans nos mémoires et nos cœurs. Certains de nos membres ont été secoués par ce fléau et nos vives pensées vont aux familles qui ont été durement touchées au plus fort de la pandémie.

Nous pleurons 2 de nos adhérents qui se sont définitivement endormis :

- Monsieur Jacques Audegond, président d'honneur de notre association
- Monsieur René Dimpre, membre actif de l'association

Nous adressons nos sincères condoléances à leurs familles respectives.

Nos activités ont fonctionné au ralenti et nous n'avons pas pu honorer certains engagements pris auprès de nos adhérents comme la sortie à la Coupole que nous envisageons de reprogrammer pour le printemps 2021.

Cependant, des avancées sont à souligner :

La plaque de rue « Passage des Martyrs » qui mène au « Poteau des Fusillés » et que nous attendions depuis quelques années, a été apposée. C'est important pour le public qui veut visiter le lieu.

Dès la rentrée de septembre 2020, nous pourrons faire visiter le site aux scolaires et, plus tard, au **public en dehors des Journées Européennes du Patrimoine car jusqu'à présent, c'était la seule** occasion où ce lieu était ouvert à tous.

Nous pensons que c'est un préalable intéressant à un futur Centre de Mémoire et d'Histoire.

Nous ne pouvons que remercier Madame le Maire de cette ouverture qui souligne l'opportunité de notre projet. Nous adressons nos félicitations à Madame le Maire, Brigitte Fouré, pour sa réélection à la tête de la mairie d'Amiens et sommes sûrs qu'une évolution positive de notre collaboration pour voir aboutir notre projet est en bonne voie car Amiens mérite d'inscrire ce Centre dans son carnet de visite pour le tourisme de mémoire.

Anatolie Mukamusoni.

LEON GONTIER

(1886-1944)

Picard de souche et de cœur, Léon Gontier naît à Amiens le 19 janvier 1886. Bien qu'issu d'un milieu conservateur et catholique, il adhère très vite aux idées socialistes. Il rejoint la SFIO de Jaurès quelques années après la création de ce parti. Fonctionnaire, il fait l'essentiel de sa carrière à la préfecture de la Somme où il devient successivement rédacteur puis chef de bureau. Cette activité l'amène à croiser le parcours d'un jeune fonctionnaire nommé Jean Moulin. Interlocuteur connu et reconnu de ses pairs, c'est tout naturellement qu'il agrège une activité syndicale à son parcours politique. Comptant parmi les principaux leaders socialistes du département, Léon Gontier est également secrétaire de la section CGT des employés préfectoraux et président de la section départementale de la Ligue des Droits de l'Homme.



Au printemps 1940, Léon Gontier se réfugie en Normandie mais il revient très vite à Amiens où il s'illustre dans des faits de résistance. La loge Picardie mise en sommeil, il s'emploie, avec quelques compagnons de lutte, à faire vivre une Fédération socialiste départementale clandestine puis il rejoint le mouvement « Libération Nord ». Il s'illustre également au sein du réseau Brutus en charge du renseignement, de la fabrication de faux papiers et de journaux clandestins. On lui prête un nombre important d'actions contre l'occupant nazi.

Le 13 janvier 1944, il est appréhendé par la Gestapo en gare du Nord à Paris, aux côtés de Jean Biondi, député-maire de Creil, interrogé, torturé, il est emprisonné à la maison d'arrêt d'Amiens. Lorsque survient l'Opération Jéricho et le bombardement de celle-ci par les Anglais, le 18 février 1944, il vient en aide aux détenus blessés et s'emploie à permettre aux résistants incarcérés de fuir. Désintéressé, sacrifiant sa liberté au bénéfice de celle de ses compagnons d'infortune, il est transféré au camp de Royallieu-Compiègne avant d'être déporté le 28 juillet 1944 au camp de concentration allemand de Neuengamme où il meurt d'épuisement le 31 décembre 1944.

Croix de guerre 1939-1945, chevalier de la Légion d'honneur, Léon Gontier n'a cessé, sa vie durant, de mettre ses actes en conformité avec son idéal, ses principes et ses valeurs humanistes.

Monsieur Franck IRJUD adhérent

ODON DUMONT **(1875 – 1945)**

Né le 10 septembre 1875 à Méharicourt (Somme), mort de la dysenterie le 19 mars 1945 à Buchenwald (Allemagne). Marié le 20 avril 1898. Représentant en chaussures, puis négociant, Odon Dumont fut l'un des plus actifs militants socialistes de la Somme dans les années 30. Secrétaire du groupe socialiste de Villers-Bretonneux, conseiller municipal de Méharicourt, il devint secrétaire de la Fédération socialiste de la Somme en 1938, après le départ d'Alexis Mailly*. Il appartenait également à la Franc-Maçonnerie et à la Ligue des droits de l'Homme. Il quitta la Somme à la fin de l'année 1939 et s'installa à Nantes (Loire-Inférieure) où il continua à militer. Résistant actif, il fut arrêté par la Gestapo et mourut en déportation en Allemagne à Buchenwald. (Extrait du site « le Maitron »)

Monsieur Franck IRJUD adhérent

LA BATAILLE DU 18 AU 20 JUIN 1940 A LA MADELEINE

Gabriel LAOUT, mon père, soldat dans le 2^{ème} bataillon du 161^{ème} R.I.F., est parti le 24 août 1939 rejoindre la caserne de Boulay en Moselle. Durant 10 mois ce bataillon a consolidé la Ligne Maginot dans sa partie sud, près de Ricrange, élevant les murs en béton, creusant tranchées et abris. Les soldats devinrent maçons et terrassiers, pour construire cette barrière réputée infranchissable, orgueil de la France. Elle y a consacré une grosse partie de son budget militaire.

« Ils ne passeront pas », telle était la devise du Bataillon !

Le 10 mai 1940, Hitler a décidé d'envahir la France là où ne l'attendait pas la défense nationale. Il a contourné la ligne par les Ardennes et par le sud. Le Gouvernement de notre pays s'est montré bien minable à l'heure de l'affrontement.

Le 13 juin, pour éviter l'encerclement, le bataillon sous les ordres du commandant Eymerit, est sorti de cette ligne Maginot devenue inutile pour affronter l'ennemi qui arrivait au sud de Nancy. Les hommes ont parcouru près de 100 km, la rage au cœur, à la hâte, et se sont retrouvés au lieu-dit « La Madeleine », à Laneuveville devant Nancy.

A cet endroit, un magnifique Pont-canal de la Marne au Rhin enjambe la Meurthe. La mission du 161^{ème} R.I.F. était d'empêcher les Allemands de franchir ce pont. Ils l'ont accomplie avec panache du 18 au 20 juin, c'est-à-dire après la chute de Paris et la reddition voulue par Pétain le 17 juin.

Sur les 550 soldats, 54 furent tués. On évalue à 4000 le nombre d'obus tirés par l'ennemi.

11 bateaux qui ont tenté la traversée ont été coulés et les pertes ennemies dues à la configuration du terrain et à la défense valeureuse ont été terribles, on parle de 700 hommes mis hors de combat. Le 20 juin à 4 heures du matin, les Français, sans munitions, ont baissé les armes.

Les Allemands en colère devant cette défense héroïque ont empêché les Français d'enterrer les morts dans le cimetière communal et jetèrent leurs objets personnels dans les latrines de l'usine située à cet endroit. La courageuse institutrice de La Madeleine, madame Louis, alla se plaindre auprès des officiers allemands qui ont obligé les malfaiteurs à les repêcher ! Elle fabriqua alors des sacs qu'elle a envoyés dans les familles et les habitants ont construit un enclos qu'ils ont toujours fleuri. Ils les appelèrent les premiers résistants de France.

Sitôt la reddition, les soldats du 161^{ème} R.I.F. ont pris le chemin des stalags.

Après 5 années derrière les barbelés, mon père est mort en janvier 1945, épuisé, peu de temps avant l'arrivée des Américains.

Ce récit nous a été raconté par deux passionnés d'histoire, Jacques Mangenot et François Clauvelin. Je possède la copie d'un témoignage de mon père qui se trouve à la Croix Rouge internationale de Genève. C'est ainsi que j'ai pu emmener deux de mes petits-enfants à l'endroit où il s'est battu. Monique et moi avons retrouvé son dossier médical dans une caserne à CAEN.

J'ai 84 ans. Depuis 80 ans, ceux qui évoquent la débâcle de 1940, oublient un peu trop facilement les milliers d'anonymes qui ont défendu l'honneur de la France.

Jean-Marie LAOUT adhérent



La bataille du 18 au 20 juin 1940 à LA MADELEINE (*Les Français étaient côté bois*)
Ceux que les Lorrains appelèrent « les premiers résistants »

La Résistance à Nesle (suite)

Maurice Compagnon (1924 – 1943)

Le 8 novembre, mourut à Rouen Monsieur Maurice Compagnon, il était né à Nesle le 16 janvier 1924. Pour se soustraire aux obligations du service du travail en Allemagne (STO), il passe dans les rangs de la Résistance active.

Il rejoint le maquis de Barneville – sur –Seine, où, les armes à la main, il harcèle les troupes de l'Occupant. Les déraillements, sabotages et coups de main, il organise, préludent déjà aux opérations qui nous mènent à la Libération.

Son groupe assiégé par des forces de répression, dans les grottes de Courmont, il livre combat. Le 24 août 1943, il doit se rendre et est fait prisonnier et interné à la prison de Rouen pour y être jugé et condamné à mort. Il a été fusillé le 8 novembre 1943.

Citation :

Maquisard de Barneville- sur- Seine, fait prisonnier au cours de l'attaque des grottes de Courmont, le 24 avril 1943, condamné à mort et fusillé au Madrillet Grand-Quevilly (Rouen) le 8 novembre 1943. (Croix de guerre). Avant de mourir, Maurice Compagnon eut le droit et le temps d'adresser une ultime lettre à sa famille :

« Parents, frères et sœurs chéris,

Ça va être une grande douleur, pour vous, de recevoir cette lettre qui sera ma dernière, avant de vous quitter pour toujours, car ayant participé à un déraillement, j'ai été condamné à mort, et je dois être fusillé ce matin lundi à 7h ½. Je vous demande surtout, cher papa et chère maman de supporter cette peine avec courage et résignation, et de reporter toute votre affection sur mes frères et sœurs, et à vous, chers frères et sœurs, d'aider papa et maman à supporter leurs chagrins.

Je vous demande aussi de faire dire une messe pour moi dans votre église de Nesle, que je ne verrai plus du tout, et où j'aurais voulu qu'eut lieu mon enterrement. Pour ce qui est de ma tombe, j'espère qu'on vous l'indiquera à la Kommandantur de Roye, où nous avons été jugés.

Dites adieu pour moi à tous les camarades et dites-leur que j'ai pensé à eux, pendant les deux mois et demi de prison que j'ai fait ici. Chers parents, si vous voulez, je vous demanderais de faire agrandir la petite photo d'identité qui est dans la salle à manger, et de l'y suspendre pour que mon souvenir reste toujours vivant en vous.

Je fais une dernière prière pour que vous soyez toujours en bonne santé et que vous veniez me rejoindre le plus tard possible. Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir connaître mon petit neveu ou petite nièce, mais je compte que vous lui parlerez de son grand brigand d'oncle. Je termine ici, car on m'attend à la porte de la cellule et je veux essayer d'aller aussi calmement que possible jusqu'au bout et aussi pieusement que possible pour pouvoir entrer dans la miséricorde de notre Seigneur, lavé de toute impureté.

Je vous dis donc adieu pour toujours, chers parents et frères et sœurs, et je vous dis aussi, soyez heureux le plus possible, surtout à toi, Yves à qui je demande de suivre toujours le droit chemin.

Adieu, cher papa, adieu, chère maman, vous que j'aimais plus que toutes choses.

Adieu pour toujours, votre fils et frère qui pensera à vous jusqu'à son dernier jour ».

Extraits du tome II « histoire de ville, histoire de France de Mr Pierre Leroy (1998)

Il y eut d'autres Résistants à Nesle. Plusieurs réseaux existaient : les FT, le Front National et l'OCM. Tous ces Résistants se connaissaient, agissaient pour saper le moral de l'Occupant.

Le responsable local de la Résistance était Mr Henri Dieu qui tenait le café « au Lion d'or » sur la place d'armes. Alfred Terreux, électricien, rue du faubourg St Léonard, était aussi un grand résistant : il n'hésitait pas à participer à la distribution de tracts et d'affiches. Son apprenti, Pierre Denjean, 18 ans, plus connu sous le nom de « Pierrot », faisait partie des FTP comme Michel Pecquet. Il y avait des planques un peu partout en ville, notamment chez Mr René Ranson, propriétaire du café « A l'écu de France ». Les Résistants pouvaient compter sur des aides comme celle d'Achille Langlet, responsable militaire.

Pierre Le Roy était également un Résistant de la première heure. C'est lui qui a posé la bombe provoquant l'explosion de la distillerie de Nesle le 11 novembre 1943 (voir flash info n° 12).

Pierre Denjean, Alfred Terreux, Firmin un autre résistant, Michel Pecquet furent arrêtés le 18 novembre 1943 suite à un piège tendu par les Allemands, par l'intermédiaire d'un milicien se faisant passer pour un évadé de la prison de Doullens, voulant rejoindre l'Angleterre. Ils furent conduits au siège de la Gestapo à Amiens rue Jeanne d'Arc où ils subirent de nombreux interrogatoires, souvent violents. Le lendemain, ce fut au tour de Victor Roulle, qui avait fourni la bombe.

Pierre Le Roy, sa femme et sa fille « Nenette » furent arrêtés à leur tour le 30 novembre. Pierre Le Roy fut exécuté le 17 janvier 1944 dans les fossés de la Citadelle d'Amiens. Sa fille « Antoinette » fut déportée à Auschwitz d'où elle eut la chance de revenir. Michel Pecquet fut emmené dans un camp de concentration près de Hambourg, il n'en reviendra que le 29 mai 1945.

Mr Terreux, suite au bombardement de la prison d'Amiens, réussit à se sauver mais revient à la Citadelle se constituer prisonnier, craignant des représailles contre ses copains et les habitants de Nesle. Il fut ensuite transféré à Paris puis au camp de Natzweiler – Struthof en Alsace d'où il repart le 6 septembre pour Dachau où il succombe le 12 avril 1945.

D'après le tome II « histoire de ville, histoire de France de Mr Pierre Le Roy (1998)



La mairie de Nesle

La ville de Nesle a été décorée de la croix de guerre 1939 – 1945 avec étoile d'argent le 12 novembre 1948.